

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes critiques et historiques (suite)

Marie-Claire Daveluy

Volume 9, Number 4, mars 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301798ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301798ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Daveluy, M.-C. (1956). Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes critiques et historiques (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 9(4), 594–602.
<https://doi.org/10.7202/301798ar>

BIBLIOGRAPHIE *

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal
(1639-1663)

accompagnée de notes critiques et historiques

DEUXIÈME PARTIE

Bio-bibliographie des Associés de Montréal

(suite)

1642

10. — ANTOINE BARILLON DE MORANGIS, 1599-1672.

A. NOTES BIOGRAPHIQUES.

Antoine Barillon, seigneur de Morangis, naquit en 1599. Il était le fils de Jean, seigneur de Mancy et sa seconde femme, Judith de Mesmes, de la famille des célèbres présidents de Mesmes. « M. de Morangis », comme on l'appela toujours, fut successivement conseiller au Parlement de Paris (1620), maître des requêtes (1625-1643), conseiller d'Etat et directeur des finances (1648), et enfin, en 1670, un des douze conseillers proposés à la réforme du Conseil.

Les Associés de Montréal le comptèrent parmi les leurs dès 1642. Peu se montrèrent aussi fidèlement dévoués à l'œuvre de Ville-Marie. Plusieurs documents de la Société, de 1639 à 1663, année de sa dissolution, portent sa signature et témoignent de son action. M. de Morangis s'occupa même des intérêts généraux de la Nouvelle-France. C'était encore, par répercussion, protéger le petit poste de Montréal. En 1647, de concert avec deux autres associés, Elie Laisné de la Marguerie (non de la Marguerite, comme on l'écrit parfois), et Jean-Antoine de Mesmes d'Irval, son cousin germain, il s'employait à la création d'un Conseil à Québec.

* Voir notre *Revue d'histoire*, V, no 1: 139-147; 2: 296-307; 3: 445-460; 4: 603-616; VI, no 1: 146-150; 2: 297-305; 3: 458-463; 4: 595-605; VII: no 3: 457-461; 4: 586-592; VIII, no 2: 292-306; 3: 449-455; 4: 591-606; IX, no 1: 141-149; no 2: 458-462.

« En mars 1647, le Roi étant en Conseil, la Reine régente ouy le rapport fait par les Sieurs de Morangis et de Mesmes d'Irval, Conseillers audit Conseil et *Commissaires députés par Sa Majesté pour les affaires de la Nouvelle-France dite Canada*, suivant l'arrêt du 2 février dernier . . . il est établi un règlement qui crée à Québec un Conseil qui sera composé du gouverneur, du supérieur de la Maison des jésuites, « jusqu'à ce qu'il y ait un évêque », et du gouverneur de Montréal, conseil qui règlera la traite des fourrures. Le salaire de chacun sera déterminé. »

Cet arrêt important est signé par Laisné de la Marguerie, Barillon de Morangis et Mesmes d'Irval, trois associés de Montréal, et contresigné par le Chancelier Pierre Séguier dont la femme, Madeleine Fabry, était aussi membre de la Société Notre-Dame. (Registre des Arrêts du Conseil, vol. 1929, année 1947, p. 110 et suiv.)

M. de Morangis continua ses bons offices envers le Canada et Montréal jusqu'à la Cession de l'île de Montréal par les Associés, le 9 mars 1663, à la Compagnie de Saint-Sulpice. Il fut l'un des signataires de ce précieux document. Du reste, tous les Messieurs de Montréal avaient comme instinct recours aux lumières de ce magistrat foncièrement bon et probe.

M. Leymarie (op. cit.) cite une preuve de la confiance de M. Olier envers Barillon de Morangis dans une lettre écrite, le 2 juillet 1648, à M. de Queylus, qui le remplaçait temporairement à la tête de la paroisse et de la petite communauté de Saint-Sulpice: « J'oubliai de laisser hier cette lettre ci-jointe pour être remise entre les mains de M. du Plessis ⁶⁷ qui est de très grande conséquence pour être communiqué à l'assemblée de jeudi l'après-dinée, afin de prendre avis et de trouver quelque personne qui se chargera de la solliciter. *M. de Morangis serait fort propre à cela . . .* » (Lettres de M. Olier, édition Lévesque, 1935, 401-402). Malheureusement, il cite aussi la note qui accompagne la lettre du 2 juillet 1648 et qui est du deuxième éditeur des *Lettres de M. Olier*, publiées en 1885 (Paris, Lecoffre), M. Gamon, sulpicien. Celui-ci déclare que M. de Morangis fut comme son frère le président Barillon, « favorable à Port-Royal ». Très étonné de cette assertion concernant l'intégrité de la foi de Barillon de Morangis, très souvent supérieur(2) à cette époque de la Compagnie du Saint-Sacrement, je tins à me renseigner. Il fallait consulter l'édition des *Lettres*, annotées par M. Gamon en 1885 (II: 420). En voici le texte complet: [Note 1]. « Antoine de

⁶⁷ Christophe du Plessis, baron de Montbard, avocat, un autre associé de Montréal très dévoué à la colonie de Ville-Marie.

Barillon, seigneur de Morangis était frère ⁶⁸ du Président Barillon, et comme lui, *il paraît avoir été favorable à Port-Royal*. (*Mémoires du Père Rapin, S.J., I: 266*). Tout de même, M. Gamon n'affirme pas de façon très catégorique avec cet « il paraît avoir été favorable à Port-Royal ». Au surplus, M. Gamon eut raison de s'exprimer avec prudence, car si vous relisez maintenant le passage auquel se réfère M. Gamon dans les *Mémoires du Père Rapin*, vous serez forcé d'admettre que le mémorialiste déversait beaucoup plus sa mauvaise humeur sur le pauvre M. de Morangis, qu'il n'exprimait une vérité historique. Ne parle-t-il pas, dans le passage incriminé, du fameux curé de Saint-Merry, janséniste souple, habile et n'ayant pas encore levé le masque [de 1646 à 1654] ? Le Père Rapin remarque qu'il gouvernait les présidents Nobion et Blancmeny, M. de Morangis, frère du président Barillon ⁶⁹, *qui s'accommodait de tout et [du] Gué-Bagnols*.

Hé ! M. de Morangis n'avait-il pas raison de s'accommoder de son curé, tant que l'autorité religieuse compétente, son évêque, ne se serait pas prononcé sur l'orthodoxie de ce prêtre ? M. Gamon, qu'on me permette de l'avouer, a un peu forcé le texte du Père Rapin. Quand on a beaucoup pratiqué le religieux-mémorialiste, on reconnaît que son irritation, disons plutôt son impatience, n'éclate pas sans raison contre la plupart des jansénistes dont l'opiniâtreté, et à l'occasion, la mauvaise foi, ne laissent aucun doute.

Mais il y a plus grave au sujet des prétendues tendances jansénistes de M. de Morangis. Cela m'oblige, dans la mesure de mes faibles moyens, de démontrer la constante orthodoxie de ce fidèle associé de Montréal. Ce dévôt sincère ne songeait vraiment, quand on lit ses contemporains, qu'à faire « le plus de bien possible avec le moins de bruit possible. » René II de Voyer d'Argenson, dans son *Histoire de la Compagnie du Saint-Sacrement* dont il fut, durant les dernières années, trois fois le secrétaire, ne remarque-t-il pas dans le dernier chapitre (éd. Beauchet-Filleau, p. 266) : « Il y en eut autrefois [de sages et pieux magistrats de France] M. le Président de Lamoignon, M. le Président de Mesmes d'Irval, M. de Morangis, M. de la Marguerie, premier

⁶⁸ L'élection se faisait tous les trois mois. Il pouvait être réélu. Le demi-frère, étant né du premier mariage de Jean de Barillon, seigneur de Mancy, avec Claude Denis.

⁶⁹ Décédé en 1645 dans la forteresse de Pignerol. Les deux frères formaient un contraste parfait. Jean-Jacques était frondeur, pas du tout courtisan, et n'aimait guère la famille de sa belle-mère, les de Mesmes, si bien en cour.

président de Provence, M. d'Argenson, mort ambassadeur à Venise, et tant d'autres... » Des noms que Montréal connut bien, n'est-ce pas, aux années critiques de sa fondation et que nous devrions glorifier aujourd'hui. Mais revenons aux assertions et récits de M. Allier. Voici d'abord le texte qu'il faut rectifier car la vérité historique s'y embrouille visiblement.⁷⁰

« Par une mesaventure piquante un confrère [de la Compagnie du Saint-Sacrement] se trouva mêlé au « lancement » d'une des Petites Lettres [la Sixième Provinciale de Pascal]. C'était M. de Morangis. Jadis, très lié [?] avec M. du Hamel, il n'avait pas osé, après sa disgrâce,⁷¹ prendre parti pour lui, ni soutenir les prêtres attaqués à sa suite... Il avait changé de quartier [à Paris] et était allé demeurer sur la rive gauche ».

Cette ironie, cette accusation tacite de petites lâchetés envers de soi-disants amis me parurent sonner un peu faux. Les faits étaient-ils bien exacts ? Si j'y allais voir ? Car Raoul Allier donnait comme source, les *Mémoires* du Père Rapin, s.j. J'ouvris le volume II aux pages 367-368 et constatai, non sans stupéfaction, que l'auteur de la *Cabale des dévots*, historien sérieux, réputé, et hostile (ce qui devait le rendre circonspect) avait bel et bien confondu l'oncle avec le neveu, et cela nonobstant la note de Léon Aubineau, un chartiste distingué, qui identifiait clairement le personnage.⁷² Nous devons à la réputation de M. Allier le souci de présenter avec soin nos critiques. Je citerai donc les pages des *Mémoires*, et la note de M. Aubineau concernant la « mesaventure piquante » dont le pauvre M. de Morangis faisait gratuitement tous les frais.

« Devant que la Sixième lettre parut dans le public, on en envoya ⁷³ [de Port-Royal] une copie à la Comtesse [du Plessis-Guénégaud] pour la faire voir à ceux qui lui rendaient leurs assiduités qui étaient l'abbé de Rancé, depuis le fameux abbé de la Trappe; l'abbé Testu, célèbre par ses vers de dévotion et ses sermons; Barillon, l'ainé, [Paul Barillon d'Amoncourt], Conseiller d'Etat et ambassadeur en Angleterre; Barillon, le cadet, qui se fit appeler Morangis au Conseil et dans ses intentions; Courtin, signalé pour ses ambassades dans les cours du

⁷⁰ Voir la *Cabale des dévots* de Raoul Allier (Paris, Colin, 1902), 182-183.

⁷¹ Le Curé de Saint-Merry avait été banni de sa paroisse en 1654 après son sermon retentissant en faveur du cardinal de Retz.

⁷² Les *Mémoires* du Père Rapin ne furent publiés qu'en 1865, en trois volumes in-8, annotés par Léon Aubineau, archiviste-paléographe.

⁷³ Le 3 avril 1656. La sixième Provinciale paraissait le lendemain, à Paris.

Nord; Pellisson, qui était alors le secrétaire favori du Surintendant Fouquet et quelques autres. »

Et la note de M. Aubineau :

« Antoine Barillon, seigneur de Morangis, frère de Paul, reçu conseiller le 26 janvier 1662, et maître des requêtes le 12 mai 1672, fut successivement intendant à Metz, à Alençon et à Caen. Il avait épousé Catherine-Marie Boucherat, veuve d'Henri de Nesmond. Il mourut le 18 mai 1686. Il fut ainsi que son frère Paul, inhumé dans l'église de Sainte-Croix de la Bretonnerie. »

Naturellement Léo Leymarie endosse, dans ses articles des *Cahiers catholiques*, cette substitution de personnage et même renchérit encore. « Ami des Missions, dit-il, étant en relations avec saint Vincent de Paul [ce qui est vrai], Barillon de Morangis écoutait avec plaisir les échos de Port-Royal. L'ancien ami de Henri Duhamel qui était connu pour ses sympathies à l'endroit de Saint-Cyran, [toutes assertions que M. Leymarie n'auraient pu prouver]... eut, le 3 avril 1686, la primeur de connaître et d'approuver la sixième Provinciale... » (*Cahiers catholiques*, 1925, p. 3601). Hélas, M. de Morangis ne compte en ce moment qu'un bien humble défenseur de l'intégrité de sa foi; mais l'associé de Montréal ne dédaignera point ce tardif hommage à sa mémoire dont on veut chasser toute ombre qui en ternirait la beauté spirituelle.

Le 2 juillet 1660, M. de Morangis rendait visite à saint Vincent de Paul très malade, et n'ayant que peu de mois à vivre. Il lui amenait, afin qu'il le bénît, le plus jeune des fils du président Barillon, Henri, qui avait été ordonné le matin même. C'est le futur évêque de Luçon qui raconte lui-même l'incident dans un mémoire encore inédit. « La vertu et l'humilité de ce saint prêtre m'édifièrent beaucoup. »⁷⁴

Nous terminerons cette esquisse biographique par un dernier témoignage rendu à cette belle figure du 17^e siècle qui se penche avec tant de bonté et de science légale sur le Montréal naissant. Pierre-Amable Floquet (1797-1881), un des premiers élèves de l'École des Chartes en 1821, et dont l'ouvrage sur Bossuet fait encore autorité, eut à parler, dans son étude, de M. de Morangis. L'évêque de Meaux était ami avec Paul Barillon d'Amoncourt, son neveu. Voici ce que M. Floquet rapporte au sujet de ce magistrat du XVII^e siècle, catholique et dévôt: « M. de Morangis... un immense savoir, une foi et une charité à

⁷⁴ Voir Pierre Coste, *Monsieur Vincent*. Le grand saint du Grand Siècle. 2^e éd. (3 vol. in-8, Paris, Desclée de Brouwer, 1934), III: 449.

toute épreuve, un éminent et saint personnage. » On ne saurait pénétrer plus profondément dans une âme éclairée, probe et dévouée à son prochain.

Armes des Barillon : de gueules à trois barillets d'or, cerclés de sable.

B. ECRITS PERSONNELS.

Comme nous ne connaissons aucun écrit narratif, nous nous bornerons aux quelques documents diplomatiques que nous avons rencontrés au cours de nos recherches. M. Leymarie a découvert plusieurs pièces aux Archives nationales. Nous ne citerons que celles se rapportant de près ou de loin au Canada.

176. — 1661, 19 mars. — Antoine Barillon, seigneur de Morangis, conseiller du roy en ses Conseils, Maître des requêtes ordinaires, de son Hotel, demeurant rue Denfert [sic], faubourg Saint-Michel, messire Pierre Chevrier, baron de Fancamp, Messire Roger du Plessis, seigneur de Liencourt, Messire Gabriel de Queylus, prestre, abbé de Loc-Dieu . . . *tous associés faisans et representans la plus grande et meilleure partye de la Compagnie de Montréal en la Nouvelle-France pour la conversion des Sauvages . . . après avoir pris ample communication et que lecture leur a été présentement faite par les notaires . . . du contrat de fondation, . . . portant donation faite par ledit seigneur de Bretonvilliers de la quantité de trois cens arpents de terre defrichés en la Nouvelle-France, au terroir de Montréal, en faveur de ladite fondation . . . , ont, ledit contrat ratifié, confirmé et approuvé en ce qui concerne les droits de ladite Compagnie de Montréal . . . en conséquence ont les sieurs comparans réitéré et réitérent ladite donation desdits trois cens harpens [sic] de terre au proffict de l'église parrochiale, [sic] de Notre-Dame dudit Montréal . . .* (Archives nationales, Y 199, p. 282^{vo}. Cité par Léo Leymarie, dans les *Cahiers catholiques*, Paris, 1925, p. 3600).

177. — 1663, 24 avril. — Antoine Barillon, seigneur de Morangis, fait donation à Michel Gazel [ou

⁷⁵ Michel Gazel, sieur de la Bernardière, docteur en théologie, archidiacre d'Evreux, fut installé comme supérieur du Séminaire des Missions étrangères par Dom Ignace Philibert, prieur de Saint-Germain-des-Prés. Il redevint supérieur en 1668.

Gazil] ⁷⁵ et à Armand Poictevin, prêtres, docteurs en théologie de la faculté de Paris, d'une pension viagère de 300 livres tournois . . . (Archives nationales, Y 204, p. 184^{vo}. Cité par Léo Leymarie dans les *Cahiers catholiques*, p. 3603).

N. B. Le 18 mars précédent, Jean de Garibal et M. de Morangis, associés de Montréal, faisaient une déclaration devant notaires, en qualité de procureurs laïques ⁷⁶ du Séminaire des Missions étrangères, relativement à une donation de l'évêque de Babylone ⁷⁷ qui occupait ce poste depuis 1640, mais qui, devenu malade, fit don de sa maison d'Ispahan (Perse) et celle aussi qu'il habitait rue du Bac. Nous insistons sur ces détails parce que parler du Séminaire des Missions étrangères, c'est rappeler le souvenir de Mgr de Laval si intimement mêlé à sa fondation, nous le savons, et dont le Séminaire de Québec devint une des filiales. Les vieux documents du Séminaire portent encore le sceau de cette institution française de 1663, c'est-à-dire (S.M.E.).

178. — 1669, 24 septembre. — *Testament de M. de Morangis*. Un legs favorise le Séminaire des Missions étrangères, un don de 1000 livres par an pendant 20 ans, dont l'emploi est laissé à la discrétion de MM. du Plessis-Montbard et d'Argenson. (Voir copies d'*Actes primitifs du Séminaire des Missions étrangères*, Paris, registre No 1750, vol. 32. Cité par Leymarie, *ibid.*)

C. NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.

Note. Nous ne décrivons que quatre ouvrages. Les autres travaux à consulter demeurent des rappels. Nous inscrivons après le titre de l'ouvrage le numéro que nous lui avons attribué dans notre bibliographie, ce que nous avons fait jusqu'ici.

Ouvrages à consulter :

179. — Rapin, René, s.j., *Mémoires* du P. René Rapin de la Compagnie de Jésus, sur l'Eglise, et la Société, la Cour, la Ville et le Jansénisme. Publiés pour la première fois d'après le manuscrit auto-

⁷⁶ M. de Morangis remplaçait Louis de Voyer d'Argenson (1629?-1669). En mourant, il laissa sa fortune au Séminaire des Missions étrangères. Il était le frère du gouverneur de la Nouvelle-France et l'auteur des *Annales* de la Compagnie du Saint-Sacrement.

⁷⁷ Jean du Four, en religion Bernard de Ste-Thérèse, O.C.D., vicaire apostolique de la Perse et évêque de Babylone.

graphe par Léon Aubineau [archiviste-paléographe, ancien élève de l'École des Chartes]. Paris, Lyon, Librairie catholique, Emmanuel Vitte, 1865. 3 vol., in-8. Edition originale.

180. — Floquet, Pierre-Amable, (1797-1881), *Etude sur la vie de Bossuet*, Paris, Lecoffre, 1885. 4 vol. in-8.

N.B. L'édition originale en trois volumes porte les millésimes de 1845-1855, la 2^e édition est de 1845-1864 (4 vol.). Petit de Julleville, dans son *Histoire de la langue et de la littérature française*, (1898, vol. V: 261) déclare cet ouvrage un « chef d'œuvre de minutieuse conscience ». Ce biographe du milieu du 19^e siècle voit son œuvre érudite et centenaire garder encore toute sa valeur.

181. — La Brière (Ives de), s.j., *Ce que fut la « Cabale des Dévots », 1630-1660*. Paris, Librairie Bloud et Cie, 4 rue Madame et rue de Rennes, 1906. 62 pages. In-12. ([Collection] Science et Religion, études sur le temps présent).

N.B. Le Père de la Brière met un rare souci d'impartialité dans son jugement sur la Compagnie du Saint-Sacrement. Il fait songer à l'ouvrage d'Alfred Rébelliau sur le même sujet. Tous deux s'efforcent de donner la note juste, même avec une tendance à beaucoup de sérénité. L'historien catholique, l'écrivain protestant, sont d'une probité absolue d'intention.

182. — Cochin, Claude, (1883-1918), archiviste paléographe, licencié ès-lettres et en droit, *Henry Arnauld, évêque d'Angers (1597-1692)*. Avec un portrait et deux fac-similés. I. La vie... II. Henri Arnauld et le jansénisme. Paris, Auguste Picard, 1921. XIV-429 — [3] pages. Grand in-8.

N.B. Ouvrage posthume. Une belle carrière d'historien anéantie. Une victime de la guerre de 1914-1918. Très utile. Plusieurs détails inédits sur les Barillon.

Rappels d'ouvrages.

Allier, Raoul, *La Cabale des Dévots* (Voir le no 79 de notre bibliographie).

Allier, Raoul, *La Compagnie du T.-S. Sacrement de l'Autel*, à Marseille. (Voir no 60).

Argenson, René II de Voyer d', *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement*. Ed. Beauchet-Filleau. Voir no 59).

- Coste, Pierre, *Le grand saint du grand siècle, Monsieur Vincent* (Voir no 87).
- Dollier de Casson, François, p.s.s., *Histoire du Montréal . . .* (Voir no 46).
- Faillon, Etienne-Michel, p.s.s., *Histoire de la Colonie française* (Voir no 54).
- Launay, Adrien, ptre, *Histoire générale de la Société des Missions étrangères* (Voir no 75).
- Leymarie, Léo, *Commencements de Montréal* (Voir no 85).
- Loret, Jean, *La Muze historique* (Voir no 63).
- Morin, Sœur, r.h. S.-J., *Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal* (Voir no 52).
- Olier, Jean-Jacques, *Lettres . . .* éd. Gamon, p.s.s., 1885 (Voir aussi no 102).
- Rebelliau, Alfred, *La Compagnie secrète du Saint-Sacrement* (Voir no 61).
- Tallemant des Réaux. *Historiettes . . .* (Voir No 64).
- Verreau, abbé Hospice-Anthelme, *Notice sur les fondateurs de Montréal* (Voir no 74).
- Ville, ô ma Ville*, éd. par la Société des Ecrivains canadiens (Voir no 88).
- Vincent de Paul, Saint, *Lettres, entretiens, documents . . .* (Voir no 58).

Marie-Claire DAVELUY

(à suivre)

N. B. — S'il vous plaît, ne pas oublier votre réabonnement à la Revue d'histoire de l'Amérique française.